

Sur le concept d'herméneutique

Ilyas ELOMARI

Actualité et histoire

Le concept de «herméneutique» est relativement récent dans la pensée contemporaine. Lorsque HG Gadamer publia en 1960 *Vérité et Méthode*¹, il n'osait pas mettre comme sous-titre à son ouvrage « *herméneutique philosophique* »², de peur que le livre n'ait pas le retentissement souhaité. Il avait même songé au terme de « *compréhension et événements* », comme deux concepts fondamentaux de la pensée de ce qui avait été un de ses professeurs: M. Heidegger. Pourtant, quinze ans après la première publication, la controverse soulevée par le texte, sur un certain nombre de concepts centraux opte cette fois-ci pour « herméneutique » comme sous-titre. Depuis le concept d'« herméneutique », l'herméneutique est devenue un concept philosophique important. Bien qu'il existe des raisons extérieures à l'herméneutique qui ont accéléré son succès, la crise de la scolastique, celle du marxisme ou de la philosophie analytique, le structuralisme ou l'existentialisme, sont des raisons internes qui le justifient, en particulier dans un temps qui exige un équilibre entre le radical d'une philosophie universelle à l'appropriation des traditions culturelles.

Le terme vient du verbe grec *hermeneuein* et les fonctions assignées au dieu Hermès. Cela correspond à être le messager qui agrée la communication entre les dieux et, surtout, de transmettre la volonté des êtres humains. Ce rôle de médiateur se retrouve également dans le corpus platonicien: *l'Ion* où les poètes sont appelés *Hermenès*, les interprètes de la volonté des dieux et des bardes. Contrairement à l'art de la divination, qui accompagne un état de délire (*mantiké*), l'art de l'interprétation (*hermeneutiké*) accompagne une sobriété qui appelle à une clarification de la vérité

qui est transmise. Sa fonction de médiation est proche de celle du prophète directement inspiré en tant qu'annonceur, mais s'étend également à la gent humaine.

Chez Aristote, cet effort de la médiation est celui de la parole, de l'expression, de l'argument, de la déclaration (*herméneia*). L'effort consiste à traduire la pensée en mots, en déclaration dont l'externalisation permet à l'appelant de saisir ce que veulent transmettre ces renseignements. Ce rôle de médiateur a conduit à la présence d'interprètes d'Aristote à regrouper la logique-sémantique qualifiée sous le nom de *l'Interprétation* (*Peri Hermeneias*). Le médiateur étudie la déclaration qui se révèle une proposition susceptible d'être vraie ou fausse. Depuis lors, herméneutique, logos, interprètent le sens ou la question de la vérité dans cette déclaration. Cependant, dans la culture grecque, l'herméneutique ne signifie pas seulement la dimension syntaxique et sémantique de la langue qui se préoccupe de l'intelligibilité du texte dans toutes ses dimensions, et intègre également la pragmatique. L'herméneutique est également l'étude du style outre la capacité de communiquer ou de transmettre un sentiment.

II. L'herméneutique comme méthode universelle.

L'interprétation de la signification n'est pas une activité aisée, surtout quand *tout est permis* et où il y a des événements qui représentent une rupture avec la tradition. Faire l'exégèse afin de dégager le sens d'un énoncé est un travail difficile, qui ne vaut pas la spontanéité et la recherche de la vérité par une remise de revendications exégétiques en une méthode pour différencier le vrai du faux d'une interprétation. Le vrai sens des documents

historiques, les textes philosophiques ou les textes sacrés, est médiatisé par de multiples interprétations qui interfèrent entre elles dans le temps et, surtout, aux moments où il y a une rupture avec le canon traditionnel de l'interprétation. Soit parce que c'est l'apparition d'événements inattendus graphiques des documents historiographiques, soit par des événements tels que l'apparition de Jésus-Christ ou de la Réforme, la rupture de la continuité d'une tradition qui doit être reconstruite. Cela nécessite un ensemble de règles d'interprétation qui permettent de mettre à jour la continuité du sens, de sorte que l'interprète n'émet pas un jugement hâtif.

Pour les penseurs de l'herméneutique humaniste de la Renaissance l'herméneutique va devenir un ensemble de règles sans lesquelles il est impossible de restaurer le sens des textes et des lois (interprétation juridique). La nécessité d'un ensemble de procédures de bonne qualité méthodologique, une interprétation *scientifique* ou archéologique selon l'approche foucaldienne, qui est en même temps pratique. Des auteurs tel Erasme ou les projets culturels tels la *Bible polyglotte* d'Alcalá, le cardinal Cisneros, a été missionné pour mettre à jour la piété chrétienne sur la base d'une connaissance approfondie des sources de la tradition: point de vérité Evangélique sans une herméneutique méthodique.

Chez les écrivains protestants comme Luther, Flacius ou Baumgarten, l'obscurité des sources est floue par rapport à la tradition dont l'exégèse doit s'accompagner d'outils grammaticaux tout en la différenciant de l'exégèse dogmatique. Schleiermacher a donc été mis sur la systématisation des différends notamment herméneutiques (théologique, juridique, philologique) dans une herméneutique générale comme un art de la compréhension. Depuis, l'herméneutique unifie jusque-là éparses les termes tels que *ars interpretandi*, *Scripturae consensus*, ou *clavis regulae*. Ainsi, l'herméneutique est

devenue peu à peu le médiateur entre différentes disciplines reliant à la fois la pluralité des grammaires (la diversité des langues) en forgeant une critique raisonnée. Cette rationalisation est devenue essentielle d'un point de vue méthodologique pour la diffusion de règles exégétiques et anthropologiques afin de déterminer les rapports qu'entretiennent une individualité subjective et une universalité partagée de la compréhension. Pour ce faire, l'herméneutique doit être un travail artistique, plus qu'une technique (interprétation grammaticale), l'interprétation bienséante est un art.

Plus qu'une *technique* ou un ensemble de règles pour éviter les malentendus, l'herméneutique est à côté de l'art de savoir dialoguer. En effet, deux personnes ou plus, auteur(s) et lecteur(s) se confrontent.

C'est la raison pour laquelle l'herméneutique de Schleiermacher³ est fondée sur l'étude de la dialectique comme *art de l'entendimien*. L'interprète est constamment exposé à l'erreur, et ne peut donc accéder à la vérité que par le dialogue et l'échange d'idées avec les autres.

III. A l'herméneutique phénoménologique.

Le passage de l'herméneutique romantique de Schleiermacher à l'herméneutique philosophique de Gadamer, est le produit de Dilthey et de Heidegger. Le premier veut relever les défis de l'historicisme, va à la connaissance de portée universelle qui peut préserver l'autonomie des sciences humaines et, à son tour, de défendre la protection positiviste. Comme Kant, il a cherché à critiquer la raison historique pour lui permettre d'établir l'objectivité de la connaissance qui fonde les sciences humaines.

Le point d'appui pourrait ne pas s'inscrire dans une universalité anhistorique, mais une reconstruction de la vie, fait par son protagoniste: le sujet. Comme elles sont établies sur l'historicité de l'objet, les sciences humaines devraient être, en revanche, basées sur la structure même des faits de conscience, qui énonce seulement

pourquoi une réflexion de nature psychologique est capable d'établir l'objectivité dont les sciences humaines ont besoin.

Contrairement à la psychologie explicative qui appréhende les faits d'une causalité fragmentaire de la conscience, une psychologie globale doit reposée sur les expériences que sur les unités de sens où la vie est présente. Au lieu d'expliquer, la nouvelle psychologie veut décrire la vie psychique dans sa structure d'origine, et ainsi de la déchiffrer. D'une part expliquer la nature, de l'autre comprendre la vie humaine dans ses expressions. L'herméneutique fondée sur une psychologie de la compréhension doit surmonter l'externalité des expressions intérieures que les sciences naturelles ont tendance à oublier. La vie est expression et l'herméneutique a pour tâche de ne pas expliquer l'extérieur mais de comprendre l'intériorité dont elle est issue, comme un processus d'autoréflexion, que comme dialogue interne qui accompagne toute expression. Comprendre n'est ni un sens, ni une sympathie, ni une application d'un ensemble de règles mais, l'initiation d'un processus connu dans une vie et ce avec l'aide des signes qui l'expriment.

Dans ses recherches sur l'histoire de l'herméneutique, Dilthey définit la compréhension, l'interprétation et l'herméneutique comme suit : « *La compréhension est le processus par lequel, à partir de manifestations extériorisées de la vie spirituelle, cette connaissance est présente. Une interprétation est une compréhension faite conformément aux règles de l'art, des manifestations de la vie par écrit.* » L'herméneutique est appelée la doctrine de l'art de comprendre les manifestations de la vie par écrit. Alors que Dilthey⁴ avait cherché à comprendre l'historicité selon les fondements heideggériens de l'historicité de la compréhension.

L'herméneutique philosophique est plus radicale parce qu'elle exige un moyen de

savoir, premier et fondamental, pour qui la compréhension est une manière de vivre.

La phénoménologie est devenue une herméneutique analytique remplacée par une prise de conscience analytique de l'existence et une herméneutique ontologique devenue une herméneutique de la facticité. Comprendre aujourd'hui n'est pas un acte d'*intellecction*, mais de comportement qui accompagne les circonstances, un art, une compétence non cognitive ou mentale, mais une pratique qui vit. La tâche de l'herméneutique vise la précision et ne s'enferme pas dans historicité.

Ce retour réflexif pour faire avancer notre propre structure offre la possibilité de connaître nos croyances, les préjugés ou les positions de départ. Tâche qui nécessitera un examen du cercle herméneutique, qui doit être compris comme la recherche de la vérité. Le caractère herméneutique de cette logique chiffrée reflète l'exigence de clarifier une situation déjà à comprendre. Le cercle exige que le jugement que nous produisons ne soit pas arbitraire, afin d'instaurer un véritable dialogue. Etre ouvert à l'autre ou à la chose connue exige cette tâche critique.

Sans cette interprétation les explications antérieures à notre situation pourraient être au service de concepts communs et points de vue communs. L'herméneutique devient ainsi un effort critique de transparence dans la vie d'un cercle pour connaître sa position existentielle. Plus qu'une option philosophique, l'herméneutique devient une réflexion critique nécessaire offrant pour tout prétendant (*Dasein*) la possibilité d'exister.

IV. Gadamer : une contribution de base.
Gadamer retrace l'histoire de l'herméneutique de Heidegger de près. Moins prétentieux, il a consacré ses recherches à jeter les fondements philosophiques des sciences humaines. Par conséquent, nous devons remettre en question la nature radicale de la notion moderne de la science comme base

méthodique solide pour monter en surface la vérité qui exige un *Savoir-faire* de l'histoire, du droit, de la philologie, de la théologie ou de la philosophie. Il le fait afin de montrer que la base de cette connaissance est déterminante tel un levier d'Archimède à partir duquel dépend la nacelle de la connaissance. En somme, les sciences humaines ne *s'appliquent* pas une vérité déjà là, mais une vérité se produisant dans le moment où la demande s'effectue. Cela reprendra l'herméneutique d'Aristote, non pas comme un retour nostalgique à sa philosophie, mais de présenter son modèle de la raison prudentielle comme le fondement de toute *connaissance humaniste*.

Pour deux raisons très simples. Tout d'abord, contrairement au conceptualisme, conventionnalisme ou le positivisme, la connaissance morale n'est pas une *technique* d'application des normes indépendantes de la situation ou de l'expérience historique de l'interprète. Deuxièmement, l'herméneutique a une portée universelle, elle n'est pas une connaissance *technique* valable seulement pour une durée déterminée ou un certain domaine de la vie morale, mais c'est une connaissance portée vers un apprentissage unique pour un fait bien déterminée. Pour un besoin pratique contemporain, le modèle de la philosophie pratique d'Aristote valable pour les problèmes classiques de l'herméneutique, s'est transformé pour s'adapter aux problématiques actuelles. L'histoire et la langue ne sont pas des préoccupations méthodologiques, mais sont conditions de possibilité de toute connaissance humaine. Comprendre n'est pas intuitif, mais être ouvert à l'autre, se sentir en communauté avec d'autres, être en communauté de partage. Ainsi, l'herméneutique devient l'art de la prudence et du bon jugement en tant que bases universelles ne s'investi pas dans une théorie comparative mais, dans un *savoir-être sympathisant*.

Ces prospections ont mené d'autres que Gadamer vers de nouveaux

développements. Dans le domaine de la phénoménologie, Paul Ricœur a développé une herméneutique personneliste de la narration. Dans le domaine de l'interprétation juridique E Betti a jeté les bases d'une *technique* herméneutique moins *rationnelle*. Dans le domaine de la critique littéraire, H. R. Jauss⁵ a développé les implications de la théorie de Gadamer comme expérience herméneutique dans les récits littéraires. Dans le domaine de l'éthique philosophique et pragmatique transcendante K.O. Apel a passé en revue quelques thèses centrales de Gadamer et de l'herméneutique avant.

l'herméneutique est rattachée en fin du siècle dernier à la philosophie. Elle relève désormais de la discipline philosophique

Ilyas ELOMARI

Références :

1-Hans-Georg Gadamer, *La Philosophie herméneutique*, PUF, 1996. L'herméneutique se veut une pensée du pourparlers et de l'écoute dont le seul principe tient en ceci : toute discussion se base sur l'idée que c'est probablement l'autre qui a raison. Si l'herméneutique doit s'opposer à la vanité de la science moderne, ce n'est que pour nous interpeler, suivant Socrate, que toute sagesse repose sur la reconnaissance de sa propre ignorance. Ce qui donnera ultérieurement un ouvrage intitulé « Herméneutique philosophique », Gallimard, 1998. La question de l'herméneutique n'a cessé de préoccuper Gadamer tout au long de sa vie qu'il considère non seulement comme une méthode ou méthodologie mais également comme une caractéristique vitale de notre « mode d'être » et par conséquent de ce que nous sommes.

²-Friedrich Daniel Ernest Schleiermacher, *Herméneutique : Pour une logique du discours individuel*, Cerf, 1987. Il est considéré comme l'artisan de l'herméneutique moderne qui l'a forgée essentiellement contre l'idéalisme allemand en développant une première théorie du discours individuel en définissant les artifices d'entendement qui lui sont adaptées. L'examen minutieux des dispositifs y va de pair avec une introspection particulièrement actuelle de leurs impacts sur le processus de la genèse de la conscience subjective.

3-Elaborée parallèlement à ses recherches relatives à l'esthétique, l'herméneutique de Dilthey conduit à jeter les bases d'une nouvelle logique et, sur le fond d'une critique des catégories de la logique traditionnelle, à penser les catégories susceptibles de saisir la vie.

4- Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Gallimard 1988.